ESSAI

QUAND MICHÉA PARLE DU LOUP

Avec « Le Loup dans la bergerie », un petit essai aussi éclairant que jubilatoire, le philosophe poursuit sa critique du système libéral.

Les grands écrivains écrivent toujours le même livre. Il en va de même pour les grands penseurs et Jean-Claude Michéa en est assurément un. Quand tant d'intellectuels médiatiques réagissent à l'ère du temps, le philosophe montpelliérain, réfugié dans les Landes, trace imperturbablement le même sillon : celui d'une critique globale du système libéral. De l'*Impasse Adam Smith* à *Notre ennemi, le capital* en passant par *Les Mystères de la gauche*, le théoricien n'a cessé de mettre en évidence la cohérence de l'idéologie libérale, soulignant le lien intrinsèque entre libéralisme économique et libéralisme sociétal. D'une certaine manière, bien avant Macron, Michéa avait prédit l'avènement du macronisme, c'est-à-dire la constitution d'un bloc « libéral-libertaire » rassemblant libéraux de gauche et de droite. Avec *Le Loup dans la bergerie*, justement sous-titré *Qui commence par Kouchner finit toujours par Macron*, l'auteur poursuit sa réflexion tout en parvenant encore une fois à se renouveler. Car si Michéa est avant tout un penseur systémique qui se distingue par la logique et la précision de son analyse, il possède aussi un véritable talent pour l'ironie féroce. Parmi les nombreuses formules jubilatoires contre le politiquement correct de ce dernier opus, on se délectera particulièrement de : *« la Suède, cette Corée du Nord du libéralisme culturel »* ou encore *« Quant au ministère de la Vérité de 1984 dont la façade était ornée des trois maximes "la guerre, c'est la paix ; la liberté, c'est l'esclavage ; l'ignorance, c'est la force", il pourra y faire graver une quatrième : "le harcèlement est une action d'une très grande violence qui peut être réalisée en une seule fois" »*.



Le texte est celui d'une conférence prononcé dans le cadre du 42e congrès du Syndicat des avocats de France. Michéa y explore les liens entre le marché et le droit, entre le libéralisme économique et le discours des droits de l'homme. Le « Loup » du titre fait référence au loup de Wall Street dans la bergerie socialiste, mais aussi à la célèbre phrase attribuée à Thomas Hobbes : *« L'homme est un loup pour l'homme. »* C'est sur ce postulat que s'est fondée l'idéologie libérale au lendemain des guerres de Religion aux XVIe et XVIIe siècles. Après les massacres de cette période, les penseurs du XVIIIe siècle, Voltaire en tête, perçoivent l'homme comme un « loup », un être dépourvu de tout sens de l'intérêt général, entièrement mû par ses propres intérêts. Selon eux, mieux vaut dans ces conditions ne pas s'accorder sur une définition du bien commun. D'où l'idée d'un Etat *« axiologiquement neutre »* régi uniquement par le marché et les droits individuels. Désormais, la liberté n'a plus de limite que la liberté d'autrui.

Pour Jean-Claude Michéa, de telles bases anthropologiques et philosophiques ne pouvaient mener à terme qu'au triomphe de la loi du plus fort, mais aussi à l'extension à l'infini des droites individuelles et donc à *« la guerre du tous contre tous par avocats interposés »*. Les minorités contre la majorité, les « mâles blancs » contre le reste du monde. Soit l'Amérique de Trump et de MeToo. Ou la France de demain ?

Alexandre Devecchio

***Le Loup dans la bergerie*, de Jean-Claude Michéa, Climats, 166 p., 17 €.**

CULTURELLEMENT CORRECT

HONORÉ OU LE DÉSHONNEUR DE LA GAUCHE



Honoré d'Estienne d'Orves est un des plus grands résistants français. Rallié à de Gaulle dès juillet 1940, quand la majorité parlementaire issue du Front populaire votait les pleins pouvoirs à Pétain et que le Parti communiste se refusait à lutter contre l'occupant en vertu du pacte de non-agression signé par Hitler et Staline, ce brillant officier de marine organisa un réseau de renseignement (Nemrod) avant d'être trahi, arrêté et fusillé par les nazis au Mont-Valérien en août 1941. Un pedigree qui a incité de nombreuses municipalités à donner son nom à des rues, des squares, des places.

Il y a quelques semaines, le conseil régional des Pays de la Loire a décidé de baptiser à son tour de son patronyme glorieux un nouveau lycée à Carquefou, près de Nantes. Las, le conseil d'administation dudit lycée s'insurge. Motif : ce d'Estienne d'Orves était de droite ! Pire : monarchiste ! Certes résistant, mais monarchiste. L'horreur.

Et ces idéologues biberonnés à 75 ans d'« historiquement correct » de dénoncer *« une faute grave »* de la majorité régionale.

La France : ce pays fou où honorer un résistant devient *« une faute grave »*. Parce qu'il n'était pas de gauche. Parce qu'il n'était pas du camp des Belin (ex-CGT), Doriot (ex-PCF), Déat (ex-SFIO) et Laval (ex-Parti radical-socialiste).

Jean-Christophe Buisson

RUE DES ARCHIVES/TAL ; DR